

La Mission C, Prix de la Fondation, 19/10/2021

« Une grenouille dans son puits ne voit qu'un coin du ciel » Cette citation empruntée à Esop est mise en exergue dans un ouvrage publié en 2011 par Roger LE DOUSSAL intitulé « Commissaire de police en Algérie 1952/1962 » C'est un ouvrage passionnant qui justifie l'emprunt fait au fabuliste mais va bien au-delà d'une vision étroite et prismatique. Sinon il n'aurait pas bénéficié d'une brève introduction de Georgette Elgey historienne reconnue de la IV^e République, spécialiste aussi de la guerre d'Algérie.

Le Commissaire LE DOUSSAL a récidivé, mais rassurons-nous ce n'est pas un délinquant, en 2021 avec La Mission C, chargée de lutter contre l'OAS et plongée dans un univers encore plus complexe et douloureux, celui des 7 mois décembre 1961-juin 1962 qui ont vu la fin d'une époque et des affrontements généralisés entre Français et entre Français et Algérie. Les deux ouvrages se lisent en contrepoint car le premier permet de situer dans une continuité et une profondeur suffisantes le choc que décrit le second. Un moment terrible, celui d'un univers qui se disloque, l'Algérie Française ou si vous préférez la France en Algérie. L'Etat protecteur se dissout cédant la place à la guerre civile et à des répressions différenciées, l'ami d'hier devenant l'ennemi du moment et inversement. Pour aggraver ce sentiment de fatalité, d'enfermement tout se passe en milieu urbain puisque la Guerre d'Algérie dans sa version militaire est suspendue depuis la fin du Putsch d'avril 1961 qui a vu la neutralisation du fer de lance de l'armée française engagée dans le combat contre l'ALN. Milieu urbain plus spécifiquement à Alger. Les autres villes d'Algérie, en particulier Oran grand fief de l'Organisation clandestine sont hors de portée du regard et de l'action de Roger LE DOUSSAL.

Mission C De Gaulle contre l'OAS, en fait son titre complet, est un livre difficile sans même cet effort de séduction auquel inconsciemment tout auteur succombe. Il faut l'aborder, ce qui est encore plus difficile, sans préjugés et je dirais aussi sans états d'âme en le lisant pour ce qu'il est : un rapport de mission transfiguré par le temps. Peuvent et doivent y trouver matière à réflexion. L'historien, le militant, le nostalgique qui feront finalement le même voyage à travers l'ampleur comme la précision des sources et des descriptions. La force de ce livre tient dans un double paradoxe et une certitude : La mission C n'existe pas dans les textes, structure informelle dans un monde qui lui applique malgré tout un regard bureaucratique. La Mission C travaille avec des procédures et des règles dont le monde qui l'entoure s'est débarrassé depuis longtemps. Pour autant le récit apporte quand même une certitude : dans les temps orageux quelques hommes gardent le sens du devoir sans haine ni violence. Ils font avec application un métier impossible conscients des limites et surtout des contradictions qui les assaillent. Mais ils le font au nom d'une République lointaine déjà partie puisqu'elle a décidé de rompre le lien noué en 1830. Cette République, à ces moments précis, n'a plus qu'une apparence et une réalité : le Général de Gaulle. Pour les uns, symbole irremplaçable, pour les autres hommes à abattre.

Les spécialistes de la guerre d'Algérie, nombreux qui nous entourent, se trouvent aussi confrontés à une autre dimension. Au diable les idées générales et les certitudes confortables, les synthèses de l'historien qui galope sur les siècles. On n'échappe pas à la minutie des rapports de police qui indiquent l'épaisseur des réalités et le décalage entre l'instruction et l'action surtout dans une période qui voit tant de glissements de terrain, l'Etat laissant la place à des expédients provisoires avant de se retirer définitivement, l'ennemi intime l'OAS s'adaptant à ces transformations successives avant de disparaître définitivement lui aussi, la mission C se diluant enfin après n'avoir

jamais existé. Pour ceux qui ont vécu cette période-là est la vérité. Elle n'existe que sous la forme qu'elle prend dans des instants fugaces. Roger LE DOUSSAL rend très bien la fuite, l'accélération du temps, la relativité qui en découle, avec néanmoins sur la méthode un petit regret : l'accumulation des sigles administratifs, certes inhérente aux lourdeurs bureaucratiques françaises, en cela elles sont rassurantes, mais qui déroutent l'attention. Ce n'est que moindre mal le plus important étant ailleurs, dans la personnalité de l'auteur qui s'efforce de n'en rien laisser paraître. Elle n'en transparaît pas moins et s'il ne devait rester qu'une seule raison pour l'attribution de ce prix, rassurez-vous il y en a d'autres, je dirais qu'il récompense surtout un homme de devoir et de bonne volonté, un policier sinon humaniste du moins humain et un témoin engagé et impartial. C'est un bel exemple de service républicain et de parcours personnel. Tout ceci était perdu dans le bruit et le fracas de l'époque, chacun étant rentré dans le rang après la bataille soignant ses plaies, pour ceux qui avaient survécu en tout cas. Ce « Commissaire de police en Algérie 1952/1962 » et je reprends à dessein le titre de son premier ouvrage a témoigné de la complexité de l'affaire algérienne prenant appui sur un poste d'observation inégalable. Il transmet un regard instruit et généreux. Prenons-le comme tel dans une période, aujourd'hui même, où la mémoire dite coloniale revient sur le devant de la scène et où ressurgissent des affrontements que l'on pensait disparus. Remercions ainsi Roger LE DOUSSAL de l'exemple qu'il donne ./.

Frédéric Grasset, président de la FM-GACMT

© FM-GACMT 2021